Une joie secrète

un film de Jérôme Cassou
avec Nadia Vadori-Gauthier
d'après UNE MINUTE DE DANSE PAR JOUR
un acte quotidien de résistance poétique

SÉLECTION OFFICIELLE
OFFICIAL SELECTION
LE FIFA
37e Festival international du film sur l'art
37th International Festival of Films on Art
2019

Avec le soutien du Ministère de la Culture / Direction générale de la création artistique
Le Paris Réseau Danse et le Prix de l'essence

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture

PARIS RÉSEAU DANSE

Le Prix de l'essence présente

Une joie secrète

un film de Jérôme Cassou
avec Nadia Vadori-Gauthier
d'après UNE MINUTE DE DANSE PAR JOUR
un acte quotidien de résistance poétique

France / 2019 / couleur / 52 minutes

PRESSE
Olivier Saksik / 06 73 80 99 23
olivier@elektronlibre.net
11, rue Fénelon 75010 Paris

PRODUCTION
Le Prix de l'essence
Jeanne Alechinsky / 06 74 83 40 75
uneminutededaanseparjour@gmail.com

Synopsis

En 2015, sous le choc de l'attentat de Charlie Hebdo, la chorégraphe Nadia Vadori-Gauthier décide de danser chaque jour une minute, de se filmer et de partager ses vidéos sur les réseaux sociaux.
Ses danses surfent sur l'actualité brûlante (attentats, grèves, manifestations, élections…) ou sur les micro-événements de notre quotidien. Ainsi, depuis presque 4 ans, le projet *Une minute de danse par jour* est un geste de résistance poétique qui distille sans relâche une douceur infinitésimale dans la dureté du monde, dans les contextes les plus variés et quelles que soient les circonstances.

Dans ce film documentaire envisagé comme un road movie chorégraphique et immersif, le réalisateur Jérôme Cassou suit la chorégraphe au fil des jours. Il la filme caméra à la main, recueille parfois des commentaires ou confidences. Les images sont prises dans le mouvement, au plus proche du réel. Elles accompagnent les danses au cœur de la ville et de l'actualité, entrant dans divers temps de vie, au sein de la foule qui se presse, dans une rue déserte, une gare ou dans un jardin… Les plans se composent au rythme de la voix off de l'artiste, témoignant de son processus. La danse se déroule dans divers endroits de Paris et de ses environs créant une « langue des corps » par laquelle les visages et les regards se croisent, les atmosphères changent. Les images des danses sont entrecoupées de témoignages de la chorégraphe, d'artistes et de professionnels de la danse, évoquant les dimensions poétiques, éthiques, philosophiques et anthropologiques d'*Une minute de danse par jour.*

Le film donne à voir une part invisible du processus à l'œuvre. Il tisse des liens, par l'image, entre la nécessité de l'artiste, la réalisation effective de l'œuvre et les enjeux collectifs portés par cette artiste engagée au cœur du réel.

Note du réalisateur

Lorsque l'on découvre les centaines de vidéos que Nadia Vadori-Gauthier poste assidûment, comme autant d'appels à la vie, on comprend qu'elles débordent le cadre d'une simple danse et qu'elles nous disent quelque chose de plus essentiel. L'engagement de danser chaque jour a la profondeur du geste répété qui martèle un message lancé au monde. Ce processus d'intervention urbaine n'a pas seulement l'objectif d'être chorégraphique, il a l'ambition d'être un appel à la vie. « Je danse comme on manifeste, pour œuvrer à une poésie vivante, pour agir par le sensible contre la violence de certains aspects du monde » (Nadia Vadori-Gauthier).

Sans relâche, dans les interstices entre l'art et la vie, elle danse avec et pour ceux qu'elle croise (des passants, une boulangère, des ouvriers des travaux publics, des enfants, un médecin, des apprentis en métallurgie, mais aussi des artistes, une ministre de la Culture...). Elle danse aussi avec la pluie, la pierre, les arbres, des animaux. Car cette artiste singulière accorde autant d'importance à ceux qui sont avec elle dans le cadre qu'à l'environnement qui l'entoure. Par la danse, elle ouvre des espaces de résonance, active des liens solidaires.

DISTILLER LA JOIE AU CREUX DES HEURES SOMBRES

Quels que soient les contextes, Nadia convoque une joie secrète qui n'a pas besoin de se montrer, mais qui palpite dans les interstices de l'instant. C'est la joie de réinventer le moment, de le décadrer, d'inviter une dimension poétique partagée. Ainsi, même lorsque les circonstances sont difficiles, elle investit une petite brèche de vie, de liberté ou d'imaginaire pour ouvrir des possibles le temps d'une danse.

En accompagnant la danse, en plan serré, mobile, la caméra peut cueillir des fragments de ce processus. Elle révèle un humour décalé qui longe des gouffres. Progressivement, elle capte de quoi se nourrit l'engament à la fois fragile et déterminé de l'artiste, engagement qui fait écho pour d'autres à différents niveaux.

UNE DANSE INSPIRÉE

Nadia Vadori-Gauthier est une experte de l'improvisation, de la sensation instantanée, de l'humour décalé, de la poésie dansée. La caméra, comme un paratonnerre, capte les fulgurances de ces instants éphémères. Elle entre dans la danse, se plaçant parfois au plus proche du mouvement. Elle glisse dans la foule, s'approchant d'anonymes qui l'accompagnent. Elle s'amuse à la suivre, entrant dans les territoires anthropologiques de ses danses, épousant avec elle les interstices de la vie courante. Les minutes de danses s'inscrivent dans le tissu urbain pour « écrire » notre histoire, les temps forts d'une société en mutation… Ainsi, jour après jour, leur succession témoigne de l'époque que nous traversons.

LA DANSE D'UNE FEMME ENGAGÉE

Nadia Vadori-Gauthier a l'étoffe d'une héroïne contemporaine, utilisant les réseaux sociaux pour diffuser ses danses de résistance, elle s'ancre dans le monde qui l'entoure pour mieux en témoigner. Docteure en esthétique et sciences de l'art, son énergie a un éclat à la fois contemporain et décalé.

Le film se teinte de cette vivacité à la fois légère et profonde, qui porte un engagement radical. La personnalité solaire de Nadia, son sourire, sa détermination, sa disponibilité et sa manière d'être en relation avec l'autre en font l'héroïne d'un film immersif et dynamique, construit à la manière d'un road movie urbain. Au fil des séquences, la spontanéité dansée, drôle, émouvante traduisent une expérience du monde d'aujourd'hui.

FILMER NADIA

Filmer Nadia Vadori-Gauthier ce n'est certainement pas l'enfermer dans un cadre. C'est tourner à l'épaule et la suivre. C'est le faire comme on pourrait le faire avec une actrice : ses mots ont autant d'importance que les gestes qu'elle fait.

Si les internautes connaissent Nadia à travers ses vidéos, ils ne savent pas qui est cette femme, ni ce qui se cache derrière son action chorégraphique, le backstage de sa démarche. Le film dévoile les coulisses d'*Une minute de danse par jour* et montre ce qui se passe avant et après les danses, ce que vit la chorégraphe lorsqu'elle termine son action et ce qui se dégage de la scène vécue en direct à travers les réactions.

UN FILM IMMERSIF AUX REGARDS CROISÉS

Le film s'ancre dans le réel. Nous avons choisi de travailler avec des outils simples et discrets, notamment un appareil 4K Sony RX 100 V qui nous permet de nous fondre dans tous les décors. Le film se compose comme un happening cinématographique, un court-métrage du réel, une expérience sensible et direct.

Des regards se croisent :

• **Celui de la propre caméra de Nadia qui la filme.**
Les plans des minutes de danse sont des plans fixes en 16/9e, cadrés assez proches du sol, en lien à la terre, à hauteur d'enfant ou d'animal. Ils découpent un espace dans la vie courante pour en faire le lieu d'une transformation possible. En découle un regard cinématographique, pictural, en lien au dispositif de l'artiste : composition des plans, des rythmes et des couleurs, qui ajoutés à la dimension poétique en plan large, invitent au rêve, au voyage intérieur.

• **Un regard mouvant en plan serré, fluide et proche de la danse qui plonge le film dans un processus immersif.**
Cette vision sensible suit les pulsations de l'instant et propose un regard sur le processus poïétique, en temps réel, au moment où l'œuvre émerge. Cette autre vision cinématographique au tempo proche de la cadence d'une marche (ou d'une danse) contraste avec les plans larges et fixes des minutes de danse.

• **Des témoignages** de la chorégraphe, d'artistes et de professionnels de la danse autour de la minute de danse.

Une minute de danse par jour

La chorégraphe Nadia Vadori-Gauthier cherche à se connecter au monde et aux êtres qu'elle rencontre par la danse. Elle crée *Une minute de danse par jour* pour répondre à la violence des attentats qui ont frappé Charlie Hebdo en janvier 2015. Deux phrases l'inspirent alors : « Et que l'on considère comme perdue toute journée où l'on n'aura pas dansé au moins une fois » (Nietzsche) et « Goutte à goutte, l'eau finit par transpercer la pierre » (proverbe chinois). Son geste se propose d'activer, au quotidien, une dimension poétique de l'existence, pour que les jours ne soient plus perdus. Elle se risque ainsi à répéter chaque jour un geste de résistance, une goutte d'eau face à la dureté du monde, pour allumer un foyer de vie et de puissance d'action partagée. Elle pose sa caméra, cadre le réel et s'inscrit dedans. La danse émerge de ces espaces photographiques. Au bout de plus de 1400 danses, l'artiste constitue une galerie vidéo qui est une archive dansée de notre époque. La plasticité de ses vidéos est renforcée par un protocole qu'elle respecte à la lettre :

• **Prédominance du cadre dans les danses.** Elle ne peut pas danser si le cadre n'est pas posé, ce qui donne une qualité visuelle forte aux images.

• **Les plans sont fixes, souvent larges, comme une invitation au rêve.** Cette qualité cinématographique convoque un hors-champ des images qui invite le spectateur à une échappée. C'est peut-être dans certains vieux films de Wenders ou de Wong Kar-Wai qu'elle puise ses inspirations. Mais sa démarche se nourrit surtout de références dans le champ de l'art-performance qui, depuis le milieu du XXe siècle, questionne les frontières entre l'art et la vie.

• **La présence de la couleur et de la lumière est très forte.** Elle choisit ses emplacements presque de manière vibratoire, et cherche une fréquence qui se rapproche de celle que l'on trouve dans des toiles de Rothko ou dans les œuvres de James Turrell.

Les danses ont lieu dans de multiples contextes, en lien à l'actualité, aux gens, aux espaces. Ainsi ce projet artistique rencontre également des enjeux de société. Les danses ont lieu à la fois dans des espaces publics et privés, tissant des liens entre intimité et collectivité et rencontrant diverses catégories socioprofessionnelles.

Nadia Vadori-Gauthier fait de la danse un langage qui la connecte au monde. Elle danse dans les interstices de la vie courante. Elle se glisse ente les choses, convoque l'invisible, l'informulé, le sensible. Elle active des liens entre plusieurs niveaux de sensation et de perception dont elle se fait le canal. Certaines danses ont lieu à la frontière entre voir et ne pas voir, être vu ou ne pas être vu, cacher et révéler. Sans s'interrompre, elle continue inlassablement de questionner le réel, de l'habiter, de danser dans ses interstices. Ses danses œuvrent comment des capteurs de rêves, se tissant d'une part d'inconscient, d'inconnu, d'images spectrales composant la matière dont sont faits les songes.

À l'instar d'un sismographe, la danseuse trace en temps réel les informations qu'elle reçoit. Ses danses dans des espaces privés ou dans les rues des villes, dialoguent aussi avec le non-visible pour tenter de donner à voir quelque chose qui se soustrait au langage et n'a pas encore d'image. Le réel recèle des puissances de vie. Il fourmille de potentiels en cours de prise de forme. C'est une matrice. Quel(s) monde(s) s'agit-il d'habiter et comment ? De quelles parts inconscientes, informulées, de rêve, sont composés nos territoires d'existence ? Que peut révéler une danse du monde ou de nous-mêmes ? Elle invite ainsi ceux qu'elle croise à une danse éphémère que la caméra fixe à jamais.

Jérôme Cassou

Le réalisateur Jérôme Cassou est diplômé en scénographie de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, mais c'est derrière l'œil d'une caméra qu'il réalise son rêve artistique. Depuis près de quinze ans, il crée des dispositifs de réalisation adaptés à la scène filmée en live, pour le documentaire, la fiction, la communication de structures publiques ou privées dans le domaine des Arts en particulier diffusés à la télévision française ou sur le Web.

Dans les années 1990, il crée des spectacles expérimentaux avec des acteurs du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris ou des danseurs contemporains. Durant toutes ces années, il propose une création atypique composée de films expérimentaux, de spectacles chorégraphiques, de scénographies et réalise ses premiers films documentaires (France 3, Arte ou Paris Première), films de danse, films de commande, clip pour une clientèle institutionnelle ou privée.

Le Festival d'Avignon, associé à la FNAC, l'invite pour une rétrospective de ses films de danse. Mais c'est au Centre Pompidou puis à la Cinémathèque Française que son goût pour la danse est repéré.

En 2006, la chorégraphe allemande Pina Bausch lui demande de filmer son œuvre en scène. Entre 2006 et 2013, il suit la vie artistique de la compagnie sur les scènes de l'Opéra de Wuppertal, au Schauspielhaus de Wuppertal, au Théâtre de la Ville ou à l'Opéra Garnier.

Pièces de Pina Bausch filmées depuis 2006
LA LÉGENDE LA CHASTETÉ / VIKTOR / BANDONÉON / CAFÉ MÜLLER / LE SACRE DU PRINTEMPS / DANZON / WIESENLAND / POUR LES ENFANTS D'HIER, D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN / VOLLMOND / NEFES / ROUGH CUT / TEN CHI / BAMBOO BLUES / SWEET MAMBO / KONTAKTHOF / MASURCA FOGO / KOMM TANZ MIT MIR / LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX / ORPHÉE ET EURYDICE / IPHIGENIE / COMO EL MUSGUITO EN LA PIEDRA, AY SI SI SI / AGUA / PALERMO / NELKEN / AUF DEM GEBIRGE, HAT MAN EIN GESCHREI GEHÖRT / 1980

Répétitions du SACRE DU PRINTEMPS de Pina Bausch par le Corps de Ballet de l'Opéra de Paris (2010)

Sa trajectoire se profile depuis longtemps vers la fiction avec la création régulière de courts métrages alliant parfois danse et cinéma. En 2016, son film DEMAIN MIDI À LA MÊME HEURE est diffusé en sélection cinéma sur les lignes d'Air Canada. En 2015, UN HOMME MODERNE avec Pascal Bongard reçoit une Mention Spéciale Prix des Jeunes au 34e Festival de Cinéma d'Alès (2016).

2014 – THE LIST
2011 – UNE NUIT AUX CÉSAR avec la participation de Canal + et Fanny Ardant
2003 – HÔTEL PALACE diffusion France 3
2002 – LES + BELLES FEMMES DU LOUVRE diffusion Arte
2001 – APARTÉ diffusion Arte

Depuis quelques années, il réalise en direct des captations en multicaméras de spectacles vivants sur les plateformes web de France Télévisions ou Arte. Il a filmé entre autre CLÔTURE DE L'AMOUR le phénomène théâtral de Pascal Rambert, le dernier concert de Pierre Henry et son célèbre NOCE POUR LE TEMPS PRÉSENT depuis la Philharmonie de Paris, CYRANO DE BERGERAC incarné par Philippe Torreton depuis l'Odéon – Théâtre de l'Europe, l'espagnole Blanca Li au Théâtre des Champs-Élysées, les américains Bill T. Jones ou Jonah Bokaer, jeune prodige issu de la scène alternative new-yorkaise.
Il prépare actuellement l'adaptation audiovisuelle de L'AVARE mise en scène par Ludovic Lagarde, avant son passage à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, et celle de l'opéra LA PRINCESSE LÉGÈRE composé par la jeune Violeta Cruz depuis l'Opéra Comique. Il réalisera ensuite deux films d'exposition NICOLAS DE STAËL et MARC CHAGALL.

Durant toutes ces années de tournage, Jérôme Cassou a recherché l'expérience de films aux écritures variées se tournant aussi vers le documentaire.

2017 – AU FIL DES ENCHÈRES – la ménagère du Normandie – série / Arte
2016 – EUROPA / Arte
2016 – OPÉRAOKÉ, des voix en partage / Arte
2014 – LES AUDITEURS DU SOIR / France 3
2011 – RÉPÉTITION À CIEL OUVERT/ Arte
2009 – OPÉRA DU CAIRE / France 4
2009 – OLIVIER PY tragédie / Arte
2004 – MACADAM CIRCUS / France 3
2004 – CHASSEURS D'ÉTOILES / Paris Première – sortie DVD
2003 – DANSE AVEC LA VIE / France 3 – sortie DVD
2003 – SEULS EN SCÈNE
1999 – BOUVIER / OBADIA : trajectoire Paris Première
1999 – LE CAPTEUR DE RÊVES / Paris Première
Projections publiques :
Cinémathèque Française, Centre Georges Pompidou, Scam, SACD
Depuis 2007, il est membre de la rédaction d'Arte journal (service culture) et a été en charge de la rubrique «LE JOURNAL DES GALERIES» consacré à l'Art Contemporain.

Il vit et travaille à Paris.

Nadia Vadori-Gauthier

Artiste de performance, Docteure en esthétique et sciences de l'art de l'université Paris 8, formatrice en Body-Mind-Centering et chorégraphe.
www.uneminutededanseparjour.com

Formée à la danse, aux arts de la scène et de l'image, spécialisée dans diverses pratiques du mouvement, elle fonde ses recherches artistiques et théoriques sur son expérience somatique.

Après huit années de compagnie chorégraphique, elle dirige les recherches du Corps collectif, groupe de performance, questionnant les frontières entre l'art et la vie, le visible et l'invisible, le mouvant et la forme en relation aux publics et aux environnements naturels et urbains.

Ses recherches se situent dans une perspective éthique et écologique qui placent la relation et la résonance au cœur des processus. Sa pratique inclut un travail avec la sensation, l'émotion et l'inconscient, ainsi qu'avec une dimension vibratoire-énergétique qui l'engage à investir des états de perception modifiés.

En janvier 2018, elle a dirigé la publication de l'ouvrage *Danser Résister*, aux éditions Textuel. Elle mène, depuis 2015, un acte quotidien de résistance poétique : *Une minute de danse par jour*.

Liste technique

Réalisation
Jérôme Cassou

Direction de production
Le Prix de l'essence
Jeanne Alechinsky

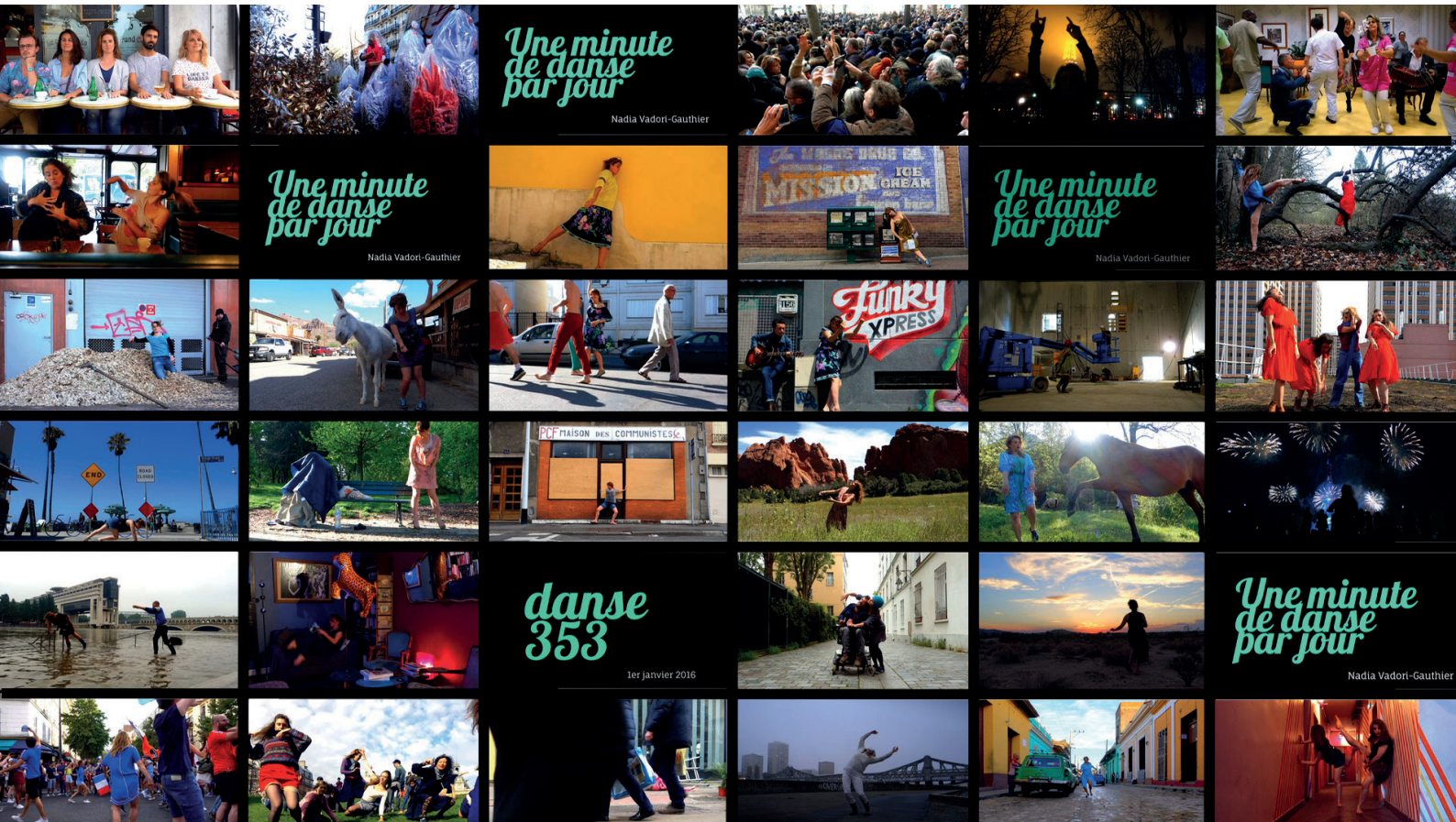
Image
Jérôme Cassou

Images additionnelles
Nadia Vadori-Gauthier (minutes de danse)
Laurence Gaignaire

Montage image
Jérôme Cassou

Mixage
Bruno Courtin
Couak productions

Étalonnage
Graziella Zanoni

Avec
Nadia Vadori-Gauthier
Jeanne Alechinsky
Christophe Martin
Roland Huesca
Daniel Larrieu
Thomas Bleton
Louise Buléon Kayser
Juliet Doucet
Myriam Jarmache
Simon Peretti
Margaux Amoros
Damien Dos Santos
Lucas Hérault
Theo Lawrence

Musique
Cézame Music Agency
Theo Lawrence & The Hearts